

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre XV



Jn 15,1. Je suis le vrai cep...

Excellent, pur, spirituel. Le mot «vrai» est souvent employé dans ce sens. On peut aussi dire «vrai cep», c'est-à-dire celui qui porte la vérité plutôt que du fruit. Ainsi, Jésus Christ se compare à un cep parce qu'il dispense un enseignement qui plaît et réjouit le cœur des hommes, ce qui, dans l'Écriture Sainte, est aussi appelé vin, et parce qu'il est comme une racine pour ses disciples. Il les appelle les sarments parce qu'ils ont grandi, pour ainsi dire, à partir de lui, de son enseignement, et qu'ils sont nourris par lui afin de porter des grappes mûres, c'est-à-dire la vertu, et de transmettre le vin de la doctrine aux autres.

Jn 15,1. ...mais mon Père est le vigneron.

Prenant soin non seulement de la vigne, mais aussi des sarments. Et en vérité, cette vigne est superbe, puisqu'elle ne requiert que l'entretien de ses sarments. Jésus Christ attribue cet entretien au Père, en tant que Dieu, montrant ainsi que Dieu œuvre avec ceux qui portent du fruit et punit ceux qui n'en portent pas.

Jn 15,2. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche...

Tout sarment qui a poussé sur moi et qui m'est uni par la foi, mais qui ne porte pas de fruit, le Père le retranche, car il est inutile et bon pour le feu. De même, tout chrétien qui ne porte pas de fruit est séparé de Jésus Christ et, bien qu'apparemment uni à lui par la foi, n'est préservé que pour le feu éternel.

Jn 15,2. ...et tout fruit qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit.

Il purifie ce sarment par diverses épreuves et permet ces épreuves car elles détruisent tout mal, fortifient et favorisent la croissance des vertus. Mais pour éviter que les disciples ne pensent que certains d'entre eux sont stériles et ne s'inquiètent à nouveau pour eux-mêmes, Jésus Christ dissipe toute confusion en disant :

Jn 15,3. Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.

Vous êtes déjà purs, à cause de la parole de mon enseignement. Remarquez que Jésus Christ, étant la vigne, est aussi le vigneron, car ce travail, comme beaucoup d'autres, est commun à Dieu le Père et au Fils. Pour éviter que les disciples ne s'éloignent de la foi et ne perdent leur lien avec la vigne par une peur accrue, Jésus Christ fortifie leurs âmes affaiblies et les unit à lui en disant :

Jn 15,4. Demeurez en moi, et je demeurerai en vous.

Demeurez en moi, unis à moi par une foi inébranlable et un lien indéfectible, et je demeurerai en vous, habitant en vous par ma puissance, vous soutenant et vous embrassant, comme la vigne le fait pour les sarments, et je vous aiderai à porter du fruit.

Jn 15,4. Comme le sarment ne peut porter de fruit de lui-même, s'il ne demeure attaché à la vigne, vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi.

Ainsi, vous ne pourrez pas non plus porter de fruit si vous êtes séparés de moi.

Jn 15,5. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit.

Euthyme Zigaben

Jésus Christ explique maintenant la parabole, et notez ce qu'il dit : «Celui qui demeure en moi, et moi en lui, porte beaucoup de fruit.» Souvent, quelqu'un demeure en Christ, uni à lui par la foi, mais Christ ne demeure pas en lui, se détournant de lui parce qu'il mène une vie indigne. Une telle personne porte du fruit, mais très peu, ayant accompli une ou deux bonnes œuvres. Et dans les vignes, nous voyons des sarments qui apportent peu de joie au vigneron, ne produisant que de maigres grappes.

Jn 15,5. ...car sans moi vous ne pouvez rien faire.

Comme des sarments qui ne puisent pas leur force dans la racine. Ayant dit précédemment : «Vous ne pouvez porter de fruit si vous ne demeurez pas en moi», Jésus Christ prédit maintenant le danger pour ceux qui ne demeurent pas en lui.

Jn 15,6. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment...

Comme un sarment stérile.

Jn 15,6. ...et se flétrit...

Et perd l'humidité de la grâce qui provenait de ses racines.

Jn 15:6. ...et de tels sarments sont ramassés...

Et les anges rassembleront de tels sarments lors du Jugement dernier.

Jn 15,6. ...et les jetteront au feu...

Et les jetteront dans le feu de la Géhenne.

Jn 15,6. ...et ils seront brûlés.

Ils brûleront, mais ne seront pas consumés. Par ceux qui ne demeurent pas en lui, Jésus Christ désigne ici non seulement ceux qui ont été séparés de lui, mais aussi ceux qui ne sont pas fermement unis à lui.

Jn 15,7. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.

Bien sûr, celui qui vit selon les commandements de Dieu ne demandera rien d'indigne. Remarquez que la présence des paroles de Jésus Christ dans la vie des disciples, leur observance et leur accomplissement, signifient ici la même chose que la présence de Jésus Christ lui-même dans la vie des disciples.

Jn 15,8. «Mon Père est glorifié ainsi : que vous portiez beaucoup de fruit...»

Ici, «glorifié» remplace «serez glorifiés»; «afin que vous portiez beaucoup de fruit» est utilisé au lieu de «si vous le faites». On trouve de nombreuses expressions de ce genre dans les Saintes Écritures.

Jn 15,8. «...et vous serez mes disciples.»

Vous serez rendus parfaits.» Cela signifie que celui qui porte beaucoup de fruit devient un disciple parfait de Jésus Christ. Ainsi, Jésus Christ a dit que le Père est glorifié, ou se réjouit de la fécondité et de la perfection des disciples, souhaitant les inciter à une œuvre qui soit véritablement agréable à Dieu.

Jn 15,9. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés...

Comme le Père m'a aimé, parce que je fais sa volonté, moi aussi je vous ai aimés, parce que vous faites ma volonté. Nous avons déjà expliqué plus haut que le mot «comme» et d'autres

Euthyme Zigaben

expressions similaires, lorsqu'ils sont utilisés en relation avec Dieu le Père et le Fils, ou avec le saint Esprit, signifient l'égalité, mais lorsqu'ils sont utilisés en relation avec Dieu et l'homme, ils indiquent seulement une ressemblance, et non une ressemblance parfaitement parfaite.

Jn 15,9. ...demeurez dans mon amour.

Une fois encore, Jésus Christ nous montre comment nous unir plus étroitement à lui.

Jn 15,10. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour.

Mais pourquoi mourez-vous comme un homme sans force ? Parce que le Père et moi le voulons pour le salut des hommes, car je considère cette œuvre comme ma gloire. Comme moi, le Père bien-aimé, je meurs pour vous, ainsi vous aussi, vous qui êtes bien-aimés, mourrez pour moi. Cette mort n'est pas un acte de faiblesse ou de détresse.

Jn 15,11. Je vous ai dit ces choses afin que ma joie demeure en vous...

Je vous ai adressé ces paroles de consolation, à vous qui êtes attristés par ma mort, afin que la joie que vous aviez en moi avant ces tristes événements ne s'éteigne pas, mais demeure en vous, car vous savez que je ne vous laisserai pas orphelins, mais que je reviendrai vers vous.

Jn 15,11. ...et votre joie sera parfaite.

Et ainsi votre joie en moi sera parfaite, comme vous l'espériez au commencement de cette joie, espérant vivre avec moi.

Jn 15,12. Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

Aimez-vous les uns les autres au point de mourir les uns pour les autres, car je vous ai tellement aimés que je meurs pour vous. Jésus Christ le répète souvent, souhaitant imprimer son amour à jamais dans le cœur de ses disciples. Remarquez aussi le lien remarquable entre ces idées. Il a été montré précédemment que demeurer en Christ découle de l'amour que nous lui portons, et l'amour que nous lui portons découle de l'observance de ses commandements. Son commandement est de nous aimer les uns les autres. Par conséquent, s'aimer les uns les autres signifie demeurer en Christ, ce qui signifie aimer Dieu. Il s'ensuit également que l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont étroitement liés. Par ces mots : «Comme je vous ai aimés», Jésus Christ a montré qu'il donne volontairement sa vie par amour pour eux.

Jn 15,13 : Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Il n'y a pas de plus grand amour que celui-ci, qui est si grand que celui qui aime donne sa vie pour ses amis, comme je le fais maintenant. C'est pourquoi, non par faiblesse, mais par amour pour vous, je meurs et, selon la divine Providence, je m'éloigne de vous; ne vous affligez donc pas. Après avoir appelé ses disciples ses amis, Jésus Christ leur dit ce qu'il attend d'eux pour être ses amis.

Jn 15,14. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.

C'est un amour sans pareil pour l'humanité ! Rares sont ceux d'entre nous qui feraient d'un esclave honnête leur ami, mais Jésus Christ non seulement le fait, mais il en fait même un frère : «Dites à mes frères d'aller en Galilée», dit-il (Mt 28,10), l'adoptant comme fils avec le Père et faisant de lui un cohéritier du royaume des cieux.

Jn 15,15. Je ne vous appelle plus serviteurs...

Mais quand Jésus Christ les a-t-il appelés serviteurs ? Lorsqu'en révélant l'enseignement sur la puissance de sa divinité, il a dit : «Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis» (Jn 13,13).

Jn 15,15. ...car le serviteur ignore ce que fait son maître...

Ce qu'il fait en secret.

Jn 15,15. ...mais je vous ai appelés amis, car je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.

Je vous ai dit, à des amis, tout ce que vous pouviez supporter, tout ce qu'il convenait que vous entendiez. Et bien sûr, chacun confie ses secrets à un ami, et non à un esclave. Après avoir déclaré : «Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande» (Jn 15,14), Jésus Christ a montré que les disciples n'étaient pas encore ses amis, mais qu'ils ne le deviendraient qu'en accomplissant ses commandements. Comment peut-il alors dire maintenant : «Je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père» ? Le mot «vous» remplace «demeurez», et ce passage doit être compris ainsi : étant déjà mes amis, vous le resterez si vous faites ce que je vous commande. Jésus Christ donne ensuite une preuve supplémentaire que les disciples sont ses amis.

Jn 15,16. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi qui vous ai choisis...

Par cette formulation négative, Jésus Christ exprime l'idée qu'il vous a choisis comme amis, qu'il a recherché votre amitié.

Jn 15,16. ...et vous a établis...

Vous a plantés dans mon amour, dans la foi en moi.

Jn 15,16. ...afin que vous alliez...

Afin que, grandissant, vous développiez toujours plus votre activité.

Jn 15,16. ...et que vous portiez du fruit,

Comme mentionné précédemment. On peut aussi comprendre par «fruit» les dons spirituels, ou la multitude de personnes qui seront sauvées grâce au zèle des disciples.

Jn 15,16. ...et que votre fruit demeure...

Que votre fruit ne péricisse point, ni ne soit retranché.

Jn 15,16. ...afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.

Oui, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. «En Mon nom», c'est-à-dire comme étant Mienne, comme pour les chrétiens, ou cela signifie-t-il invoquer Mon nom, comme cela a été dit plus haut en expliquant les paroles de Jésus Christ : «Et tout ce que vous demanderez [au Père] en Mon nom, je le ferai» (Jn 14,13); et aussi : «[Et] tout ce que vous demanderez en Mon nom, je le ferai» (Jn 14,14), – ce qui exprime l'égalité de la puissance de Dieu le Père et du Fils.

Jn 15,17. Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres.

Je vous le dis, je meurs pour vous, car j'ai eu recours à votre amour, non pour vous reprocher quoi que ce soit, mais pour vous inciter à l'amour fraternel entre vous. Et comme les disciples étaient troublés à l'idée que tous les Juifs les haïssaient déjà, Jésus Christ les console également à ce sujet.

Jn 15,18. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous.

Par «le monde», Jésus Christ désigne ici les Juifs qui lui étaient hostiles. «Consolez-vous, dit-il, qu'ils m'aient haï avant vous; réjouissez-vous de ce que les méchants, comme moi, vous

haïssent.» Puis Jésus Christ offre une autre consolation aux disciples : les méchants les aimeraient s'ils étaient eux-mêmes méchants.

Jn 15,19. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui...

Car le semblable se réjouit avec le semblable.

Jn 15,19. ...mais parce que vous n'êtes pas du monde, mais que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pourquoi le monde vous hait.

Par conséquent, le fait que les méchants vous haïssent est une preuve de votre vertu, tout comme ce serait une preuve de votre malice si de telles personnes vous aimaient. Après avoir réconforté les disciples quelque peu découragés, Jésus Christ les console de nouveau en leur annonçant ce qui allait lui arriver.

Jn 15,20. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite...

Et quelle est cette parole ? Écoutez encore :

Jn 15,20. ...un serviteur n'est pas plus grand que son maître.

Jésus Christ avait déjà prononcé ces paroles à ses disciples, et ce à plusieurs reprises. Il leur dit donc : vous n'êtes pas meilleurs que moi.

Jn 15,20. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi...

Cela s'explique par le fait que vous êtes mes disciples. Endurez donc avec joie les mêmes choses que le Maître et suivez mes traces.

Jn 15,20. ...s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.

Ne vous découragez pas s'ils vous persécutent et rejettent votre enseignement. Ce qu'ils m'ont fait, ils vous le feront. Et «il suffit au disciple d'être comme son maître, et au serviteur comme son seigneur» (Mt10,25).

Jn 15,21. Mais ils vous feront tout cela à cause de mon nom...

C'est-à-dire qu'ils vous persécutent et n'accomplissent pas vos promesses. Si donc vous m'aimez, vous vous réjouirez certainement de supporter tout cela à cause de moi, comme je le fais pour vous. De plus, vous souffrez pour le Maître, mais moi pour les serviteurs. Il ajoute ensuite une autre consolation.

Jn 15,21. ...parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.

Puisqu'ils renient celui qui m'a envoyé, c'est-à-dire qu'ils insultent Dieu le Père. Réjouissez-vous donc lorsque vous êtes insultés avec nous. Puis Jésus Christ dit que les Juifs n'ont aucune excuse pour avoir intentionnellement fait le mal et causé toutes ces insultes.

Jn 15,22. Si je n'étais pas venu et ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas eu de péché; mais maintenant ils n'ont aucune excuse pour leur péché.

Si je n'avais pas enseigné aux Juifs, ils n'auraient certainement pas péché en me persécutant et en vous insultant, moi et vous, comme si je ne leur avais pas révélé qui je suis et ne l'avais pas prouvé par les saintes Écritures.

Jn 15,23. Celui qui me hait hait aussi mon Père.

Jésus Christ explique et démontre toute la gravité du péché des Juifs, affirmant qu'insulter le Fils, c'est insulter le Père. Après avoir parlé de son enseignement, il parle ensuite de ses miracles.

Jn 15,24. Si je n'avais pas accompli parmi eux les œuvres que nul autre n'avait accomplies, ils n'auraient pas de péché...

Et en effet, ils rendaient témoignage eux-mêmes des œuvres de Jésus Christ, disant : «Jamais rien de tel n'avait été vu en Israël» (Mt 9,33).

Jn 15,24. ...mais maintenant ils ont vu...

Ce sont mes œuvres...

Jn 15,24. ...et ils m'ont haï, ainsi que mon Père.

Un peu plus tôt, Jésus Christ a dit : «Celui qui me hait hait aussi mon Père» (Jn 15,23), et ailleurs : «Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé» (Jn 5,23).

Jn 15,25. Mais afin que s'accomplisse la parole qui est écrite dans leur loi : «Ils m'ont haï sans raison.» (Ps 69,5)

Mais afin que s'accomplisse la parole qui est écrite dans leur loi : «Ils m'ont haï sans raison.» Ici aussi, l'expression avec la conjonction וְ (oui) ne dénote pas une raison, mais indique simplement ce qui doit arriver, à savoir que ce verset de la loi doit s'accomplir. Le livre des Psaumes est ici appelé la loi, et l'on y lit : «Des paroles injurieuses m'ont entouré, elles ont combattu contre moi en vain» (Ps 109,3). Cela signifie que les Juifs haïssaient Jésus Christ en vain, sans raison, par pure méchanceté. Mais les apôtres pouvaient dire à Jésus Christ : «Si les Juifs te persécutaient et n'accomplissaient pas tes paroles; si entendre un tel enseignement et voir de tels miracles ne leur apportait aucun bénéfice; s'ils te haïssaient, toi et ton Père; s'ils veulent nous faire subir le même sort, pourquoi nous envoies-tu vers un tel peuple ?» C'est pourquoi Jésus Christ les réconforte, leur disant que le Saint-Esprit les assistera.

Jn 15,26 Mais quand sera venu le Consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi...

Concernant ma Divinité. Si le Père a rendu témoignage de moi de diverses manières, l'Esprit Saint rendra assurément témoignage de Moi aussi de diverses manières. Il rendra témoignage en éclairant vos âmes à une connaissance plus parfaite et en accomplissant des miracles en Mon nom. Notez que le Fils, égal en honneur à Dieu le Père, envoie également l'Esprit saint, mais Il l'envoie du Père, car l'Esprit saint procède du Père; et Il procède du Père parce qu'Il procède de son essence. C'est pourquoi l'Esprit saint, comme le Fils, sait tout ce que le Père sait. Si quelqu'un demande pourquoi l'Esprit saint n'est pas aussi appelé le Fils, s'il procède du même Père, Nous répondrons : parce qu'Il n'est pas engendré comme le Fils, mais qu'il procède de Lui d'une autre manière. Et le nom propre de celui qui est engendré est Fils, celui de celui qui procède, Esprit. Et s'il continue à demander : qu'est-ce que cette procession ? Nous lui répondrons par les mots de Grégoire le Théologien, en les modifiant légèrement : «Dites-nous ce qu'est la naissance du Fils, et nous vous expliquerons la procession du saint Esprit.» Et, tels des fous, nous tenterons ensemble de percer les mystères de Dieu. Pourquoi le Fils et le saint Esprit ne sont-ils pas appelés frères s'ils ont le même Père ? Parce qu'ils ne procèdent pas de lui de la même manière : le Fils naît, et le saint Esprit procède.

Jn 15,27. ...et vous aussi, vous rendrez témoignage, car vous avez été avec moi dès le commencement.

Et vous-mêmes, dit Jésus Christ à ses disciples, vous êtes des témoins fiables de mon enseignement, de mes miracles et de ma divine puissance, car vous avez été avec moi dès le commencement de ma prédication et de l'accomplissement de mes miracles, et bien sûr, vous amènerez beaucoup de gens à la foi, car tous ne sont pas également trompeurs.